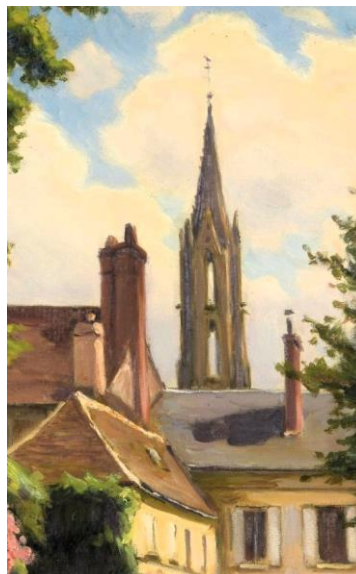


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 120 – Février 2024



Vie de la Société

Le samedi 17 février 2024 notre Société tenait son Assemblée générale ordinaire. Après lecture par le président Gilles Bodin du compte rendu d'activité de l'année 2023 et par Geneviève Guinjard trésorière du rapport financier, les deux rapports ont été tour à tour adoptés à l'unanimité des membres présents ou représentés.

L'Assemblée générale a ensuite élu ou réélus successivement à l'unanimité les administrateurs Gaëlle Bruley-Chabot, Jean-Marc Chalot, Geneviève Guinjard, Arnaud Martinec, Jean-Marc Simon et Philippe Villain.

La parole était ensuite donnée à notre vice-président Jean-Marc Popineau qui nous livrait le résultat de l'enquête archéogéographique qu'il a menée autour de deux localités de la région : Villeneuve-sur-Verberie et Nanteuil-le-Haudouin. L'objectif était de comprendre le développement de ces deux bourgs au Moyen Âge et, en particulier de repérer sur le terrain les indices attestant de l'existence d'éléments de fortification destinés à les protéger. Les sources historiques indiquent en effet, qu'à l'instar de nombreux villages voisins, ces localités disposaient d'enceintes rudimentaires (fossés, haies, murs) qui ne sont plus lisibles dans le paysage actuel.

Villeneuve-sur-Verberie, comme son nom l'indique, est un village neuf, fondé par le roi Louis VII aux confins de son domaine, vers 1140. Créé d'une seule pièce, il forme un rectangle irrégulier de 950 m de long sur 160 m de large, et s'organise selon un plan grossièrement orthogonal où, de part et d'autre d'un axe principal (route de Flandre), se répartissent dix îlots délimités par des rues et ruelles secondaires. Cette disposition apparaît encore sur la carte de la capitainerie d'Halatte, au début du XVIII^e siècle. Celle-ci montre également que la partie urbaine de Villeneuve-sur-Verberie se trouvait nettement séparée du parcellaire agraire qui l'entourait par des voies, des talus ou des murs, caractéristique que l'on rencontre très souvent dans les localités de fondation médiévale. Des traces de cette délimitation demeurent encore visibles aujourd'hui, notamment sous la forme d'un talus de terre sur lequel s'est implantée la rue marquant la limite sud-ouest du village. Il est possible que cette levée de terre, outre une fonction de démarcation, ait pu un temps avoir aussi une vocation défensive en étant associée à une palissade. Des portions du talus sont également doublées de murs en pierres sèches, mais la datation de ceux-ci est incertaine. D'autres éléments repérés dans le bâti ancien de Villeneuve-sur-Verberie semblent également se rapporter au registre défensif. Ainsi, on rencontre en sous-sol un dense réseau de caves et de galeries d'époque médiévale pouvant être interprété comme un ensemble de souterrains de communication et de fuite. Si ces éléments demeurent ténus, les circonstances mêmes de la fondation de Villeneuve-sur-Verberie plaident en faveur d'une fortification du village dès son origine. C'est en effet dans un contexte d'affirmation du pouvoir capétien dans la région que Villeneuve fut implanté sur la limite territoriale entre le domaine royal et le comté de Valois alors indépendant. Puis, en 1183, lors du conflit entre Philippe-Auguste et Philippe d'Alsace, ce poste avancé a pu devenir le maillon d'une chaîne défensive au même titre que les deux maisons fortes de Rully (« La Houatte ») et de Raray.

À Nanteuil-le-Haudouin, quelques indices historiques et archéogéographiques laissent supposer que les différents quartiers anciens ont pu constituer au Moyen Âge des noyaux villageois indépendants et qu'ils ont pu évoluer progressivement vers une structure de bourg grâce à l'édification, entre autres, d'une enceinte urbaine. Plusieurs textes anciens y confirment l'existence de fortifications, en particulier l'ordonnance royale intitulée *Règlement pour la garnison, les patis et les forteresses en mauvais état* de 1431, où Nanteuil figurait, tout comme Villeneuve sur Verberie, d'ailleurs, parmi les « places remparées et non tenables face à un adversaire » dont on commandait le démantèlement. Plus tard, Antoine Bataille rapportait dans ses *Antiquités de*

Valois qu'Henri de Lénoncourt, comte de Nanteuil, avait obtenu, au début du XVI^e siècle, des lettres du roi pour faire clore et fortifier le bourg. Toutefois, il ne subsiste plus aujourd'hui aucune trace de ces fortifications. Seule l'église Saint-Pierre du XII^e siècle, qui se signale par les deux puissantes tourelles octogonales encadrant la façade et la présence d'archères, témoigne d'une utilisation défensive qui en fait l'un des rares exemples d'église fortifiée de la région.

Sondage archéologique impasse du manège

À Senlis, dans le quartier des Arènes, un sondage archéologique a été effectué sous la direction de Christophe Hosdez (Inrap), les 12 et 13 février entre la rue Louis Escavy et l'impasse du Manège. Un dépôt moderne d'ossements d'équidés a été trouvé à l'est de la parcelle et une exploitation en carrière superficielle d'un banc de pierre au sud-ouest.



Dépôt d'ossements d'équidés



Carrière

© Gilles Bodin

Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à Marie-Thérèse Blanchon, nouveau membre de notre Société.

Sortie à Villers-Cotterêts

Le jeudi 8 février, 25 membres bénéficiaient d'une visite de la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts organisée par Marie-Pascale Hallo. Nous étions accueillis dans la cour du château par son administrateur Xavier Bailly, pour une présentation détaillée érudite et vivante des lieux, de leur histoire, de leur restauration et du propos de l'exposition.



Tournage cinématographique

Une fois encore les caméras ont tourné la semaine du 19 février à Senlis. Le prieuré Saint-Maurice, l'impasse Baumé et la rue du Châtel étaient réservés pour le tournage d'un long métrage d'époque par la Société Fechner films. Le film d'Elie Chouraqui adaptera une bande dessinée *Le héros du Louvre*, histoire d'un gardien de musée qui sauve les œuvres d'art de la convoitise de l'occupant nazi pendant la seconde guerre mondiale.



© Gilles Bodin

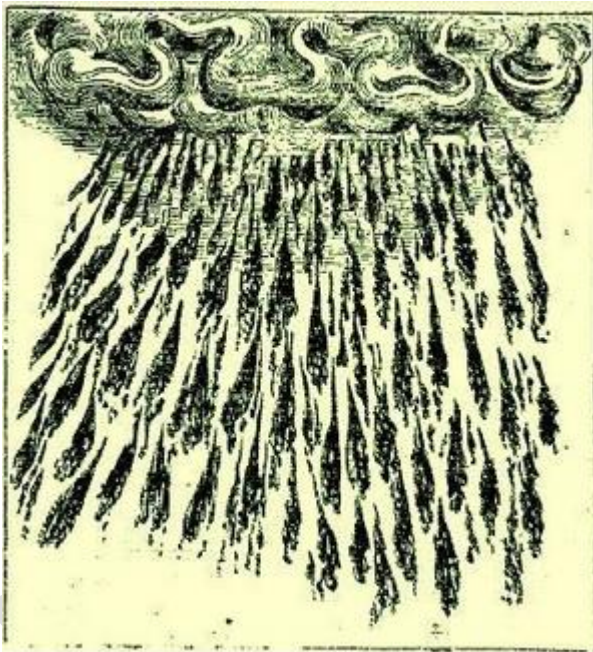
Le saviez-vous ?

Une pluie de sang est tombée sur Senlis en l'an 581 !

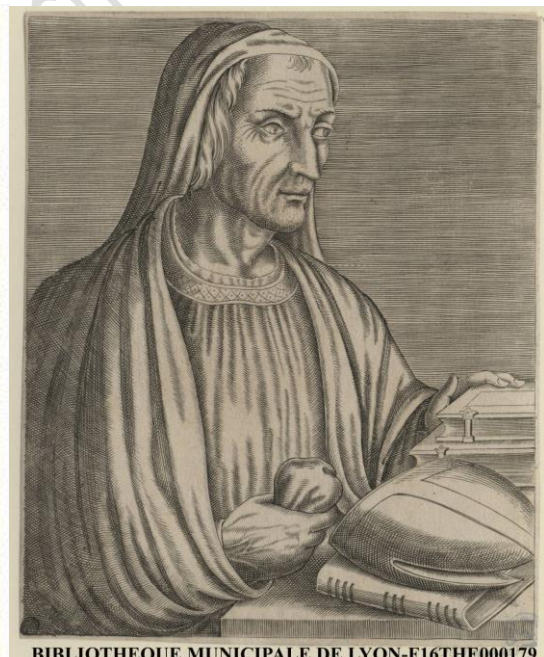
Georgius Florentius Gregorius, plus connu sous le nom de Grégoire de Tours, fut évêque de Tours mais surtout historien. Il écrivit l'Histoire des Francs des origines jusqu'en 591 en dix livres. C'est dans le livre VI (p. 328) qu'on a relevé l'anecdote suivante :

« Dans le territoire de Paris, il tomba des nuages une pluie de sang véritable : beaucoup de gens la reçurent en leurs vêtements, et elle les souilla de telles taches qu'ils s'en dépouillèrent avec horreur. Le même prodige se manifesta en trois endroits du territoire de cette cité. Dans celui de Senlis, un homme, en se levant le matin, trouva l'intérieur de sa maison arrosé de sang ». Grégoire voit là un présage, puisque toujours selon lui « il y eut cette année une grande mortalité parmi le peuple : diverses maladies très dangereuses, et accompagnées de pustules et d'ampoules, causèrent la mort d'une grande quantité de gens ; beaucoup cependant y échappèrent à force de soins.

On peut imaginer – sans en être certain – que la pluie de sang décrite par notre auteur puisse avoir pour origine un vent de sirocco, habituellement chargé de sable rouge, ce que tout un chacun a pu constater en reprenant sa voiture après ce genre de phénomène !



Pluie de sang de Lisbonne de 1551



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON-F16THE000179

Trésor de notre bibliothèque

Philippe Villain notre bibliothécaire poursuit l'inventaire de nos archives. La mise au jour de cette photographie est révélatrice de leur diversité. Elle représente les statues de la façade ouest de la cathédrale de Reims. Il s'agit d'une rare épreuve photographique, tirage au sel à partir d'un négatif papier, en sépia, Les Tablettes n° 120 – février 2024

sur papier contrecollée sur papier. Elle mesure 35,7 cm x 26 cm. Elle peut être datée de 1854.

Elle est l'œuvre de Charles-François Bossu dit Charles Marville (1813-1879), photographe d'architecture du Second Empire célèbre pour ses calotypes. Il illustra en particulier *Architecture et sculpture de l'art religieux* (1853-1854). Il bénéficie actuellement par The Metropolitan Museum of Art d'une rétrospective de son œuvre comme photographe de Paris au XIX^e siècle.

<https://www.metmuseum.org/exhibitions/listings/2014/charles-marville>



© SHAS Archives A3 Bt 10 (493)

Aux enchères

Le 13 mars 2024, la maison de ventes volontaires Aguttes proposera à Neuilly-sur-Seine un tableau de Georges Lebacqz (1876-1950). Ce peintre Belge séjourna à Chamant à la fin des années vingt où il réalisa une série d'œuvres dont quelques-unes sont conservées au musée de la Venerie de Senlis. Il s'agit d'une huile sur toile de 23 cm sur 38 cm, intitulée *Petit chemin à Chamant* et datée de 1931.



©Aguttes

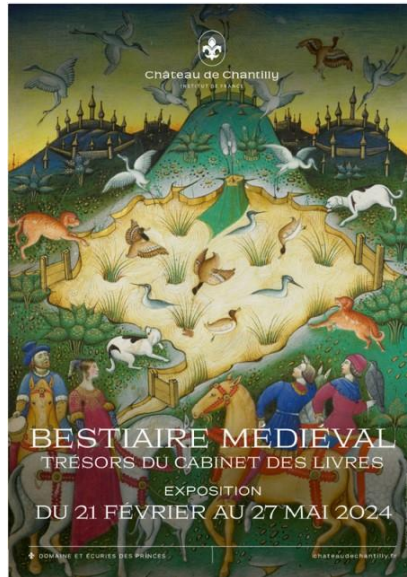
Publication reçue

La revue trimestrielle des Amis du vieux Verneuil (n° 162 – décembre 2023) publie le texte d'un spectacle historique *Ah ! ça ira ! Scènes de la Révolution à Verneuil et dans le sud de l'Oise, 1789-1794*. Le scénario est l'œuvre d'Yvan Sarrazin. Le spectacle avait été représenté les 1^{er} et 2 avril 2023 par la *Compagnie Théâtrale du Club Léo Lagrange*, l'école de musique et le *Chœur des Aulnes*.

Le tome 105 (2023) des Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin poursuit la publication de l'étude d'Éliane Hartmann sur les biens matériels des habitants d'Argenteuil au XVII^e siècle. Cette partie s'intéresse aux vêtements. La publication offre en outre un article d'Yann Stoïkovitch *Insoumis et insoumission dans le canton de Pontoise pendant la première guerre mondiale*, et une biographie de Jacques Dupâquier *militant communiste à Pontoise (1946-1959)* par Jean-François Dupâquier.

Expositions au musée Condé de Chantilly

Dans la série des expositions des *Trésors du cabinet des livres*, la bibliothèque du château de Chantilly propose jusqu'au 27 mai d'explorer le thème du *Bestiaire médiéval*. Une trentaine de manuscrits et incunables cantiliens sont offerts à l'admiration.



De son côté, le Cabinet d'arts graphiques expose du 2 mars au 19 mai dans son intégralité la collection du musée Condé de dessins de Claude Lorrain, la plus importante en France après celle du musée du Louvre.

Dessinateur infatigable, Claude Gellée dit Le Lorrain est un des grands maîtres du XVII^e siècle. Il excelle tout à la fois à la plume, aux lavis d'encre ou à la pierre noire pour étudier la nature, transcrire la lumière du soleil et composer des scènes quotidiennes, religieuses ou mythologiques. Sa production est bien sûr transposée en gravures.

Dans la Galerie des Batailles, du 2 mars au 29 avril, le château de Chantilly présente la réunion exceptionnelle de deux meubles d'Ange-Laurent La Live de Jully, introducteur des ambassadeurs à la cour de Versailles au XVIII^e siècle. Le bureau-cartonnier, d'abord, exécuté par l'ébéniste Joseph Baumhauer et le bronzier Philippe Caffieri d'après les dessins de Louis-Joseph Le Lorrain qui adopte, pour la première fois, les décors inspirés de l'antique redécouverts lors des fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Il a été restauré grâce au soutien du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et des Amis du musée Condé.

À son côté sera présenté le meuble coquillier qui l'accompagnait au sein du Cabinet de La Live de Jully. Pour la première fois depuis la vente de 1770, bureau-cartonnier et coquillier sont à nouveau réunis.

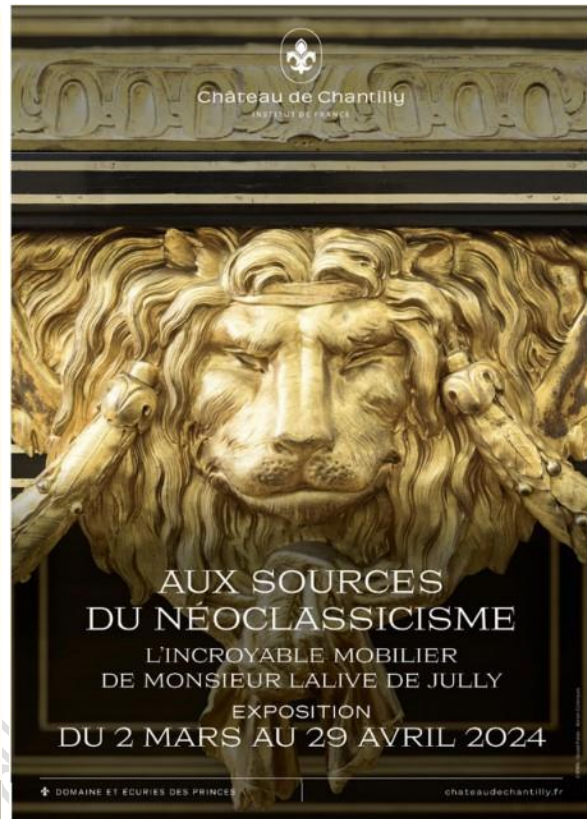
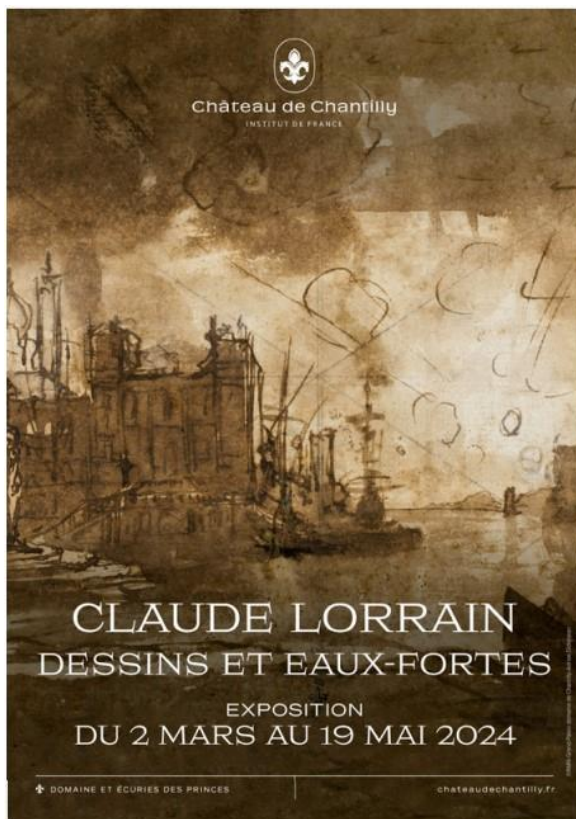


Photo mystère de janvier

Ce porche est situé à Senlis, à l'intersection de la rue du moulin du Gué de Pont et de la rue du Vieux Chemin de Pont. Cette maison, peut-être hôtellerie, était idéalement située à la bifurcation des directions vers Creil et Pont-Sainte-Maxence. Elle est connue sous le nom de Petit-Luxembourg.





© Gilles Bodin

Photo mystère de février



© Gilles Bodin

Cette photo au cœur de Senlis présente une anomalie, sauriez-vous dire laquelle ?



**Château royal, 47, rue du Châtel
60300 Senlis**

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication